

**« Sauver ou périr »...**

**Le 8 mai 2019. Stanislas.**

*Messieurs les Abbés, Messieurs les membres du Conseil d'Administration de Stanislas, Monsieur le Président des Anciens, représenté par Monsieur Thouard, Monsieur le Président de l'association des parents d'élèves, Messieurs de la Brigade des Sapeurs-Pompiers de Paris, Messieurs les Officiers, Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, membres de la communauté éducative, chers élèves,*

Chaque année, le 8 mai, nous avons pour tradition d'honorer les anciens élèves de Stanislas morts pour la France et de déposer une gerbe au pied de notre monument aux morts.

Le monument aux morts de Stan n'est pas un reliquat d'une époque dépassée. Il est constitutif de notre Histoire et donc de notre identité car il représente l'une des conditions de notre existence d'aujourd'hui. Sur l'ensemble des grands conflits où la France a été engagée, ce sont 1381 anciens de Stan qui ont donné leur vie. 1381... D'une certaine manière, Mesdemoiselles et Messieurs les élèves de Stan, vous êtes les enfants de ces Anciens qui se sont battus pour vous, pour que vous puissiez vivre libres, Français, et en paix.

Mais il est d'autres soldats qui veillent sur vous et il nous a semblé important, cette année, de rendre hommage aux soldats du feu et de leur dire aussi notre reconnaissance. Nous avons tous en tête les images des Pompiers luttant contre l'incroyable incendie de Notre-Dame de Paris. 400 pompiers mobilisés. Des heures et des heures d'engagement, de lutte, de prises de risques, pour sauver Notre Dame ! Merci Messieurs d'avoir ainsi préservé cette magnifique cathédrale qui exprime la foi des chrétiens et en laquelle tant de Français, croyants ou incroyants, reconnaissent leur propre Histoire, l'Histoire de la France, l'âme de la France.

Dans un contexte social qui l'a fortement mobilisée, la Brigade des Sapeurs-Pompiers de Paris a aussi cette année payé un lourd tribut à notre protection et à celle de nos familles, comme l'a montré l'accident de la rue de Trévis, où deux Sapeurs-Pompiers, le caporal-chef Simon Cartannaz et le sapeur de première classe Nathanaël Josselin ont trouvé la mort en faisant leur devoir. Merci, Mon Capitaine, d'avoir accepté d'être présent à nos côtés, pour cette cérémonie, avec une délégation des Sapeurs-Pompiers de la caserne de la rue du Vieux Colombier.

Dans le projet éducatif de Stan figure un mot peu employé d'habitude dans ce genre de texte : Je cite : « Chaque élève sera appelé à grandir en faisant des **sacrifices** ». Sacrifice. Dans notre vocabulaire courant, le sacrifice, c'est le renoncement à quelque chose pour quelque chose de plus grand. Et ce plus grand est parfois le sacrifice de sa vie, comme l'exprime l'exigeante devise des Sapeur- Pompiers de Paris : « Sauver ou périr ».

Messieurs de la Brigade des Sapeurs-Pompiers de Paris, qui êtes sur d'autres fronts que ceux des forces armées, mais des fronts tout aussi dangereux, soyez assurés de notre profonde gratitude pour votre sens du service, pour votre sens du devoir, pour votre sens du sacrifice qu'exprime magnifiquement votre devise.

Le 11 novembre dernier, après avoir assisté à la messe dominicale et prié pour la Paix, nous nous sommes retrouvés au pied de notre monument aux morts pour honorer les anciens de Stanislas qui ont donné leur vie pour la France lors de la première guerre mondiale.

Plusieurs familles du Stan d'aujourd'hui, parents et élèves de notre Collège, cent ans après l'armistice, sont les enfants, les petits enfants, les arrières petits-enfants de ceux dont les noms sont gravés sur ce mur. C'est la conscience de cette filiation physique, morale, spirituelle, qui nous fait comprendre le sens et l'actualité de l'hommage que nous voulons rendre à nos Anciens, à « ceux de 14 » le 11 novembre, comme « à ceux de 40 » en ce 8 mai. C'est à l'occasion de cette cérémonie que nous avons fait graver sur le monument plusieurs noms d'anciens élèves qui n'y figuraient pas encore :

- Ellen de Laprade, ancien professeur d'Anglais de Stan, résistante au sein du réseau « Vic », morte en déportation au camp de Ravensbrück.
- Rolland Garros, aviateur, mort au combat en 1918.
- L'Abbé Lacour, ancien surveillant de Stan et prêtre du diocèse de Tours, mort en déportation.
- Bertrand Le Boucher d'Hérouville, mort en déportation pour faits de Résistance, et dont je salue le fils, le Général d'Hérouville, ancien de Stan, présent à cette cérémonie, et le petit-fils, Alban d'Hérouville, père de deux élèves du primaire, également présents.

Ont également été inscrits le nom de deux frères.

- René de Roys de Lédignan, mort pour la France en déportation et cité comme « Juste parmi les Nations ».
- Richard de Roys de Lédignan, mort pour la France en Syrie en 1921.

Ces deux anciens sont respectivement arrière-grand-père et arrière grand-oncle de Côme de Roys de Lédignan, actuellement élève en classe préparatoire à Stan et présent ce matin avec plusieurs membres de sa famille, que je salue. Il portera tout à l'heure la gerbe par laquelle nous rendrons hommage à nos anciens aux monuments aux morts.

Ce 8 mai, nous honorons tout particulièrement les anciens tombés lors du second conflit mondial. Ce « devoir de mémoire » en l'honneur de ceux qui ont fait le sacrifice de leur vie, est aussi l'occasion de « faire mémoire du devoir ».

Le sens du devoir, c'est le fruit d'une attitude morale et spirituelle qui nous dispose à vouloir ce que l'on doit pour un plus grand bien que soi-même, qui mène parfois au sacrifice de soi-même. Ce sens du devoir, il naît et se fortifie dans les petites choses, par la conscience que nous avons des obligations de notre charge et de notre responsabilité. Responsabilité de soldat, de père ou de mère, de fils ou de fille, d'enseignant ou d'éducateur, et bien sûr d'élève. Faire « ses » devoirs, comme élève, en s'engageant pleinement dans la réussite de sa scolarité, c'est aussi faire « son » devoir.

Puisse le temps de silence que nous allons vivre ensemble dans quelques minutes être tout à la fois un temps de prière et de recueillement pour honorer ceux qui sont morts, mais aussi un temps de réflexion personnelle sur notre façon d'aimer la France, de développer en nous le sens du devoir et l'esprit de sacrifice. Le devoir de mémoire envers nos anciens n'a de sens que s'il conforte la mémoire de notre propre devoir. Souvenez-vous-en, chers élèves, en préparant votre avenir, celui de la France et celui de l'Eglise. C'est le sens de notre démarche, c'est le sens de cette cérémonie.

Frédéric Gautier